



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Svivant L'Vsage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Mertyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

xiii La vie de sainte Maxelende vierge & mart.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

le qu'il est: le malade se presenta au Saint, duquel il obtint ce qu'il desiroit, S. Martin vint vers Brice, & luy dit, Vous m'estimez donc sans ceruelle? Brice bien estonné & confus d'ouyr ces paroles, les voulant desnier: mais S. Martin luy dit, ne le niez pas, car encore que ie fusse bié loin, mon oreille l'a entendu de vostre bouche; ie veux bien que vous sçachiez que j'ay obtenu de Dieu que vous me succederez en l'Euesché, qui vous sera cher vendu: car vous y aurez bien à souffrir: Brice repliqua à cela, Vrayement ie cognois maintenant que j'auois dit la verité, & que ce vieil n'est qu'un refuseur. S. Martin estant decedé, Dieu permit que S. Brice fut esleu en sa place: alors comme se refuseillant d'un profond sommeil, il commença à penser & ruminer en ce que S. Martin luy auoit dit, s'adonnant à l'oraison & aux fonctions d'un bon Prelat: car encore qu'il fust superbe & vain, il viuoit en reputation d'estre honneste & chaste: il auoit esté 33. ans Euesque, quand il fut attaqué de ceste horrible tempeste, dont S. Martin l'auoit menacé. Il y auoit vne femme habillée en Religieuse qui lauoit des draps de l'Euesque, elle quitra son habit, deuint grosse, & accoucha: cela courut incontinent par la ville, & tout le peuple sans s'informer davantage, en reietta si furieusement la faute sur l'Euesque, qu'ils le vouloient lapider, crians que iusqu'à lors la pieté de S. Martin auoit couuert sa desbauche, & que Dieu ne permit iamais qu'ils se souillassent en baissant ses mains sacrileges: il n'y auoit point de raison qui peust appaiser ceste folie populaire: Brice auoit beau nier le fait, & iurer que c'estoit un mensonge calomnieux qu'on luy mettoit faussement à sus: il n'y auoit homme qui l'en voulast croire, & qui ne bouchast les oreilles de peur d'ouyr ses defenses. En fin Brice commanda qu'on luy amenast deuant tout le monde l'enfant dont ceste femme estoit accouchée, qui n'auoit encore qu'un mois: là en presence d'un chacun, il luy dit, le te commande au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ, que si ie suis ton pere tu le die deuant tout le peuple: L'enfant luy respondit, Nenny, vous n'estes pas mon pere. Le peuple commença à demander & presser Brice, qu'il sceust de l'enfant qui estoit son pere: il n'importe pas, dit-il, c'est à vous puis qu'il m'a deschargé. Cét euident miracle ne fut pas suffisant pour accoiser ce peuple esmeu & aueugle: au contraire ils attribuoient la vertu de Dieu à de la Magie, crians apres luy tous d'une voix, Nous ne voulons plus que tu sois nostre faux Pasteur. Saint Brice porta des charbons rouges dans ses habits, & s'en alla avec le peuple sur le tombeau de S. Martin, où il les ietta encore tous ardens, sans qu'ils eussent bruslé sa robe; & il dit: Tout ainsi que ma robe eschappa du feu, de mesme mon corps est exempt de la sensualité.

Qui ne se fust amolly & laissé persuader par ces deux miracles? neantmoins le peuple (nostre Seigneur le permettant ainsi) s'obstina de plus en plus, & le chassa ignominieusement de son siege, & eleuerent un Prestre nommé Iusti-

nian pour estre leur Euesque.

S. Brice estant banny de son Eglise, s'en alla à Rome rendre compte au Pape de son ennuy, confessant clairement que c'estoit vne iuste punition de Dieu, à cause qu'il n'auoit pas creu aux miracles que faisoit S. Martin, lequel il est moit & appelloit refuseur, insensé: le faux Euesque Iustinian pour assseuer son pais & se defendre, alla aussi à Rome: mais il mourut miserablement par les chemins à Verceil en Piedmont, & ceux de Tours esleurent en sa place Armence: le Pape fit informer de l'affaire, & sçachant la verité, commanda à S. Brice au bout de sept ans de retourner en son Eglise, comme le vray Euesque, confirmé par l'authorité Apostolique: il obeit, mais il ne voulut pas entrer dans Tours, & demeura en un vilage à trois lieues pres de la ville: Armence fut attaqué d'une fièvre chaude, qui l'emporta sur la minuit, dont Brice eu réuelation, qu'il dit le lendemain matin à ses compagnons, Allons enterer nostre Euesque de Tours: de fait l'on emporta son corps par vne porte de la ville, lors que S. Brice entroit par l'autre, lequel vescu depuis sept ans paisiblement en son siege. Apres auoir gouverné l'Eglise de Tours 47. ans, il rendit l'esprit à Dieu: la sainte Eglise l'a mis au rāg des Saints, le Martyrologe Romain, de Beda, Vsuard, & Adon en font mention le 13. de Novembre: Seuer, Sulpice & Fortunat parlent de luy en la vie de saint Martin: & saint Gregoire de Tours liu. 2. ch. 21. & liu. 10. ch. 31. de l'histoire de France, desquels Autheurs nous auons tiré ceste vie, qui nous apprend ce que vaut la patience & oraison des Saints enuers Dieu, qui pardonna à saint Brice à la priere de saint Martin, & que celuy qui a tresbuché, ne doit penser qu'il ne se pourra releuer: nous voyons l'un & l'autre dépeint en ceste vie de saint Brice, semblablement qu'encore que nostre Seigneur pardonne les iniures que les hommes font aux Saints, à la supplication des Saints qui sont offensez, il veut neantmoins qu'on y satisface durant ceste vie, par les peines & travaux qu'il nous enuoye, ce qui procede de la misericorde de infinie & pieté diuine.

LA VIE DE SAINCTE Maxelende vierge & martyre.

Ly auoit en la ville de Câbray d'eux mariez, Humbin & Ameltrude, personnes illustres, riches & pieuses, desquels nasquit sainte Maxelende, dont Surius raconte sa vie en son 6. Tome en ceste sorte. Elle monstra en son enfance, que la grace de nostre Seigneur l'auoit specialement esleue pour son espouse; ce bon naturel accompagné du soin qu'eurent ses parés de la faire bié instruire en la crainte de Dieu, l'incita tellement à la vertu, qu'elle mesprisa les ornemens & braueries tant recherchées par les autres filles ses compagnes; chacun en disoit du bié, encore qu'elle se retirast le plus qu'elle pouuoit de la fréquentation du monde: mais d'autāt qu'elle se trouuoit accō-

13
Nov.
— plie de toutes les qualitez qu'on scauroit sou-
haitter en vne femme de noblesse, de richesse, de
beauté, & de grace, elle estoit fort recherchée &
demandée à les parens, lesquels voyans bien que
leur fille ne se portoit pas au mariage, tiroient
ces poursuittes en longueur sous diuers pretextes,
prenant du temps avec le temps. Entre ces amou-
reux, il y auoit vn Seigneur fort puissant nommé
Hardouin, qui se passa tellement de ceste fille,
qu'il ne bougeoit d'après ses parens pour
la leur demander avec tant de submissions, prie-
res, promesses, & iusques aux menaces, qu'il les
contraignit de la luy accorder, sans en auoir par-
lé à la fille. Hardouin bien ioyeux & content d'auoir
obtenu ce qu'il auoit si long temps pour-
chassé, alla chez soy faire les preparatifs des noc-
ces qui estoient assignées à vn certain iour. Pen-
dant cela, les parens de sainte Maxelende luy
demanderont si elle vouloit pas estre mariée a-
uec ce Seigneur, grandement riche & puissant,
& au reste si galand homme, l'exhortant de sub-
bir le ioug du mariage, & de leur donner ce con-
tément, puis qu'elle pouuoit aussi bien seruir
à Dieu en cet estat là: la sainte Vierge qui auoit
d'autres intentions, fut fort troublée, ayant des-
ja consacré sa virginité à Dieu: elle leur deman-
da vn iour pour y penser, & passa la nuit en orai-
son, suppliant nostre Seigneur de la conseruer
en sa pureté, & la fortifier de sa grace, pour sur-
monter la fragilité de sa chair, & la violence de
ceux qui la vouloient souiller: l'on tient que nos-
tre Seigneur la confirma par vne vision des An-
ges, qui l'encouragerent & visiterent. Le lende-
main elle dit à ses parens qu'estât en aage de dis-
cerner le bien d'avec le mal, & cognoistre ce qui
luy estoit propre, qu'ils ne l'auoient peu engager
sans luy en parler, leur declarant que dès son en-
fance elle auoit choisi Iesus. Christ pour son es-
poux, & qu'elle ne se départiroit iamais de sa
premiere election. Le iour des nocces estant ve-
nu, Hardouin se presenta en bel equipage de li-
urees, & d'amis, Humbin traissant quasi sa fille
par les cheueux au Montier: mais elle parla avec
vne telle resolution à tous ceux qui s'estoient as-
semblez pour les nocces, qu'ils virent aussi tost
qu'on perdoit temps, & que ceste fille mouroit
plustost que de perdre sa virginité. Hardouin
(bruslant d'amour de ceste sainte Vierge) de-
meura d'vn costé bien confus, & d'autre part en
cholere, & presque hors de foy: Chacun s'en
retourna chez soy, & la sainte Vierge se retira
avec son pere, embrassant plus que iamais toutes
les actions vertueuses, l'oraison, la deuotion, les
ieunes, les veilles, les aumosnes, & autres œu-
res de misericorde, sachant que nostre Sei-
gneur luy enuoyeroit bien tost la couronne du
martyre, deffendant sa virginité. A quelques
iours de là les parens de Maxelende furent con-
uiez à dîner chez vn de leurs amis, & d'autant
que leur fille ne prenoit plaisir à se trouuer aux
festins, ils la laisserent au logis. Hardouin sca-
chant cela, enyuré de sa passion, pensa que c'e-
stoit vne belle commodité de iouyr de la sainte
Vierge, il entra dans la maison avec main for-

te, où il trouua la fille qui n'auoit pas eu le loi-
sir de se bien cacher. Hardouin la tira à part, &
la coniuira par toutes les voyes dont il le peut
aduifer, de l'aimer: mais elle demeura plus fer-
me qu'un rocher, qui méprise les vagues de la
mer, luy disant qu'elle ne manqueroit iamais de
foy à nostre Seigneur Iesus. Christ, qu'il pour-
roit bien tuer son corps sans blesser son ame, &
s'eschappa des mains de ceux qui la tenoient:
Hardouin bruslé de ferueur & de la concupis-
cence, courut après elle l'espee au poing, & la
tua: mais à l'instant qu'il veid couler le sang du
corps de la Vierge, il deuint aueugle, & ceux
qui l'accompagnoient l'abandonnerent, chacun
craignant vne pareille punition. Le fait fut in-
continent seue, les parens vindrent enterer le
corps saint de leur fille en l'Eglise de S. Pier-
re & saint Paul, en vn village pres d'eux, où il
demeura trois ans, iusques à ce que saint Vin-
dicien Euesque de Cambray, trāsfera son corps
au mesme lieu où auoit esté martyrisé, par la
reuelation qu'eut vne religieuse veufue, qui en-
tendit vne voix du ciel, laquelle luy commanda
d'aduertir l'Euesque de la part de Dieu, qu'il
transferast ce corps saint, pource qu'il le vou-
loit glorifier de miracles au mesme endroit qu'il
auoit souffert. Le iour de ceste translation, Har-
douin aueugle & miserable, se fit conduire vers
le corps saint, confessant son peché, & luy en
demandant pardon, & la clairté de ses yeux qu'il
auoit iustement perduë, il la recouura, & s'ac-
cusa deuant tout le monde, disant l'histoire com-
me elle s'estoit passée, tout le peuple benissant
nostre Seigneur de ses grands miracles. On ba-
tist là vne Eglise en l'honneur de la Sainte: l'E-
uesque y mit des Prestres & Religieuses qui cha-
toient continuellement les loüanges diuines.
Humbin pere de la sainte Vierge donna tous
ses biens à ceste Eglise, & nostre Seigneur y fit
beaucoup de merueilles par l'intercession de la
Sainte. Par succession de temps son corps fut
transféré à Cambray, de là à Perone: ceux qui
se recōmandoient à la sainte vierge receuoient
de grandes misericordes de nostre Seigneur, sa
feste se solemnise le 13. de Nouembre, selon Iean
Molan, en la table des Saints de Flandres: elle
fut martyrisée l'an 670. Il adiouste qu'il y a vne
partie de ses reliques en l'Eglise de nostre Dame
de Cambray: & l'autre à Chasteau Cambray.
I'ay escrit ceste vie, principalement afin que les
filles qui se sont vouées à Dieu, & pris Iesus-
Christ pour leur Espoux, soient constâtes à gar-
der leurs promesses, & qu'elles croient deuoit
plustost perdre la vie que leur pureté virginalle,
car ils la trouuent au ciel, & obtiennent deux
couronnes, de Vierge & de Martyre. Pour mon-
strer aussi les tristes effets d'un amour inlégal, &
que l'homme qui se laisse emporter à ceste passion,
est du tout hors de foy, de mesme que Hardouin
qui fit mourir de sa propre main celle qu'il ai-
moit si esperduëment, & la vouloit espouser. Nos-
tre chair est vne beste farouche, qu'il est impos-
sible de dompter, si on ne la tient bien attachée
de court, encor que cela semble fort mal-aisé,

neantmoins la grace de nostre Seigneur la rend bien facile.

LA VIE DE SAINT HOMEBON,
marie, marchand, & Confesseur.



HE bien heureux Homebon, naquit à Cremone en Lombardie de marchands mediocres, lesquels le firent nommer au Baptesme Homebon, predisant la bonté & vertu qui deuoit accompagner sa vie. Avec ce bon commencement il fut nourry chrestienement, & enseigné en la crainte de Dieu: quand il fut en aage, ils le mirent au trafic de marchandise, auquel il se monstra si exact & circonspect, si peu conuoiteux de vendre & acheter, que chacun l'admiroit de caractère sans aueune auarice: car il estoit entierement veritable, qui n'excedoit pas vn point du iuste prix, il payoit à l'heure dite, & estoit fort esloigné des vices ordinaires des marchands: d'auantage, c'estoit vn ieune homme paisible, gracieux, affable & modeste en paroles & en ses mœurs: de maniere qu'en temps de sa jeunesse les bonnes graces, & attira sur soy les yeux de tous ceux de la ville: il estoit tres-obeyssant à ses parens, lesquels le marierent avec vne belle fille, avec laquelle il garda par faitement la chasteté coniugale. Nostre Homebon apres le decez de son pere, se voyant plus libre, se donna beaucoup plus à Dieu, cognoissant que toutes les richesses & biens de la terre sont caduques & fragiles, qui s'acquierent avec vn penible travail, qu'on possede tousiours en crainte, & qu'on ne perd qu'avec vn extreme regret: lesquelles richesses ne scauroient estancher la soif de l'auarice humaine. Il resolut de chercher ce tresor permanent, & d'acheter le ciel, en donnant de son bien aux pauvres: il leur faisoit l'aumosne avec vne telle liberalité & affection, qu'il n'attendoit pas qu'ils la luy demandassent: il alloit les chercher & preuenir, il consoloit les affligez, & il admonoestoit ceux qui failloient, il enseignoit les ignorans, il pardonnoit à ses ennemis, & conseilloit fort bien ceux qui s'adressoient à luy: bref, & estoit tout le refuge, le soulagement, & le secours des miserables & necessiteux, si bien qu'il acquit le nom de pere des pauvres: la femme de nostre Homebon voyant son mary si liberal à l'endroit des pauvres, craignant d'auoir vn iour faute de bien, elle le supplia d'estre mesnager, vsant au commencement de douces & amiables paroles, & voyant qu'elle ne gaignoit rien, elle en vint aux plaintes, aux iniures, & aux outrages indignes d'vne femme à l'endroit de son mary: mais luy qui estoit fondé sur la terre dure & solide, & non sur du sable mouuant, ne s'esmouuoit non plus des crieries de sa femme, que de la pluye & du vent qui passe: il luy apprenoit que le bien ne diminue iamais, qui est baillé à profit à Ies. Chr. entre les mains des pauvres, lequel le rend des

ceste vie au centuple & paye le fort principal en l'autre de la gloire eternelle. Et pour monstrier que ce que disoit Homebon n'estoient pas simples paroles, ains verité diuine, il arriua vn iour du temps d'vne grande famine, qu'en retournant de l'Eglise en sa maison, il fut suuy de plusieurs pauvres, auxquels en l'absence de sa femme il distribua vne corbeille de pains qu'on luy auoit apportez, le soir qu'ad ce vint à soupper, on trouua autant de pain dans la despence, come il en auoit donné, mais bien plus blancs & meilleurs, dont sa femme fut bien esbahie, & le Sainct luy deffendit de le dire. Vne autrefois allant dans vne de ses terres, qui luy estoit demeure seule pour le defray de sa famille & des pauvres, il recōtra plusieurs pauvres par les chemins qui luy demanderent à boire, & il leur donna fort volontiers, si bien qu'il vuida les flacons qu'il portoit: il ne voulut pas retourner en sa maison pour les remplir, craignant le bruit qu'eust fait sa femme, qui se fust mise en colere, d'autre part il desiroit que les laboureurs eussent à boire: le sainct home me remplit ses flacons d'eau, & fit la benedictio dessus; les laboureurs en beurent, & trouuerent que c'estoit d'excellent vin, demandat à Homebon où il auoit recouuert ce vin là: luy pensant qu'ils le disoient par mocquerie, y tasta, & trouua qu'ils parloient à bon escient, & que l'eau s'estoit convertie en vin, dōt il remercia N. S. dissimulat & cachant cela pour fuir la vaine gloire: mais Dieu le decouurit par vn homme qui le vid puiser l'eau, & depuis y goustant, trouua que c'estoit de bon vin tout pur. Il estoit si fort deuot & adonné à l'oraison, en laquelle il employoit la meilleure partie du iour, & la pluspart des nuits: il alloit tousiours à Matines à l'Eglise S. Gilles: de maniere, qu'aussi tost que le Cury Aubert auoit sonnē le premier coup, il alloit ouurir la porte de l'Eglise, sans qu'il luy eust ouuert la porte: car quād Homebon venoit auant l'heure, la porte luy estoit miraculeusement ouuerte. Par ses miracles, & par sa tres-saincte vie, il cōuertit à la foy Catholique des plus opiniastres heretiques, que des plus doctes Religieux, par leurs sciences & argumens n'auoient sceu reduire à la raison: en fin l'an 1197. il alla la nuit à Matines sain & gaillard: apres qu'elles furent dites, il se mit en oraison à genoux deuant vn Crucifix, où il demeura iusqu'à la premiere Messe, & quand le Prestre dit le Gloria in excelsis, il estendit ses bras en forme de croix, là sans bruit ny maladie il rendit l'ame à Dieu, le treiziesme de Novembre. On le trouua mort en ceste façon, & la ville en fut incontinent abbreuee: chacun accourut à la foule pour le voir & toucher ses precieuses Reliques: il fut enterré dans l'Eglise de saint Gilles, avec les larmes & regrets de tout le peuple. Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par luy, donnant de bonnes iambes aux boiteux, la veue aux aueugles, la parole aux muets, l'ouye aux sourds, la fanté aux malades de diuerses maladies, avec beaucoup de miracles que l'on peut voir en sa vie; par lesquels, & par ses rares vertus, sa saincteté est bien cogneue: le Pape III.